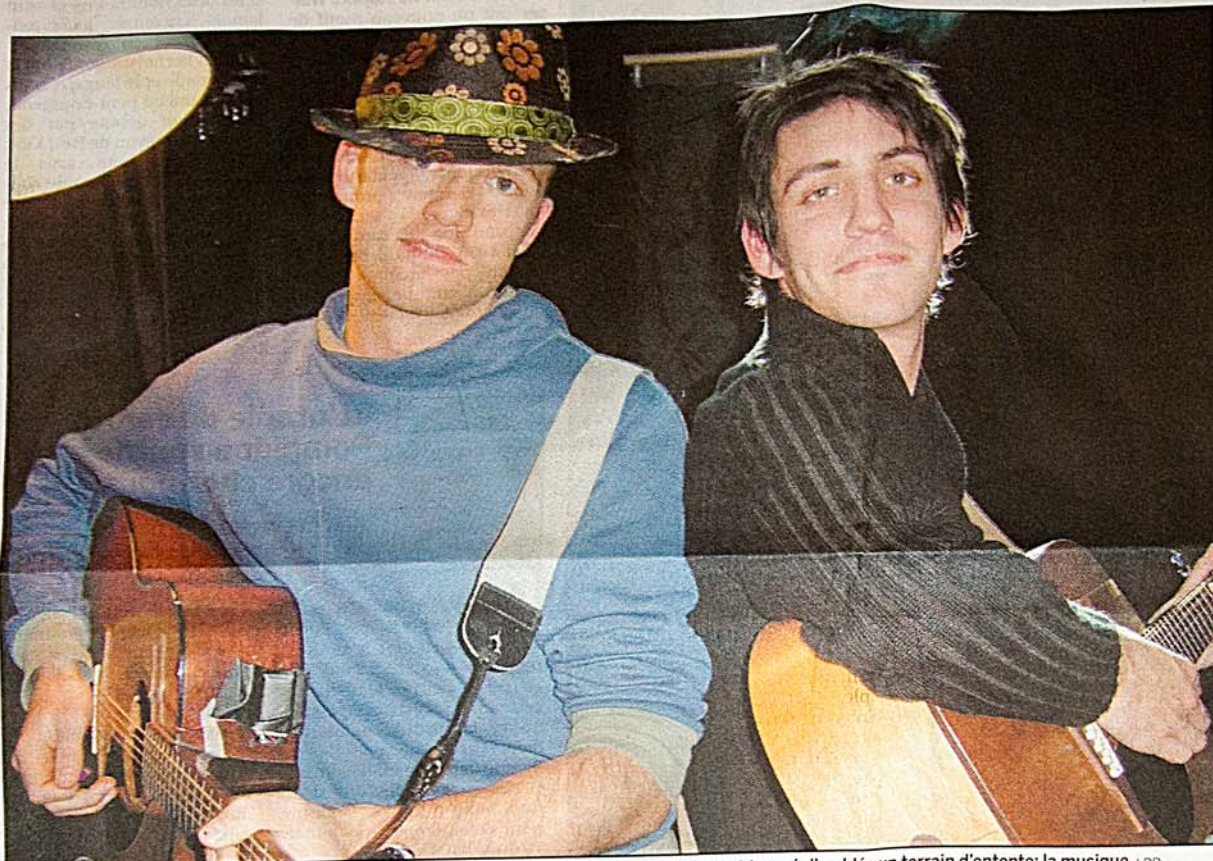


Duel Vaud-Valais évité

CHANSON Avant le concert qu'ils ont donné à Saint-Maurice, Jérémie Kisling et Marc Aymon se sont prêtés au jeu des questions.



Duel Valais-Vaud évité! Jérémie Kisling le Lausannois (à gauche) et Marc Aymon le Séduinois ont trouvé d'emblée un terrain d'entente: la musique. LDD

LAURENT GRABET

Kisling-Aymon, voilà la double affiche alléchante qui était proposée jeudi soir au Martolet de Saint-Maurice dans le cadre du festival Scènes valaisannes. Avant d'entrer en piste, les deux étoiles montantes de la chanson suisse discutaient le bout de gras en coulisses. Au menu: de la difficulté pour un petit Suisse de percer à grande échelle.

Votre double affiche de ce soir, duel ou duo?

Jérémie Kisling: Je n'envisage pas la musique comme quelque chose de compétitif. En art, il n'existe pas vraiment de barème susceptible d'établir des comparaisons pertinentes. On est plus dans l'émulation que dans la compétition. Je suis content de me produire ici avec Marc qui est un peu l'enfant du pays. Ça m'ouvre à un autre public.

Marc Aymon: On a chacun notre univers. En Suisse, on est pas mal de mec à essayer de vivre de notre passion. Faudrait qu'un de nous perce vraiment à grande échelle pour faire appel d'air.

Vivre de sa musique ici est donc si difficile?

MA: Oui! Il faut vendre en France et dans d'autres pays francophones. Pas facile! En Valais, certains s'imaginent que je roule sur l'or et en BMW. En

fait, je ne bouffe pas grand-chose. Juste des pâtes. (Rires)

JK: Toi aussi? (Rires) Moi, je suis presque plus connu en France qu'en Suisse. J'y tourne beaucoup. Il y a quelques mois, on a fait la Cigale. Ça a été notre premier gros succès là-bas. Le problème à Paris, c'est que tout est à refaire à chaque fois. Et ça, prend des mois. Il ne nous manque pas grand-chose pour percer en France. Juste la confiance des programmeurs radio. Mais ça viendra. Les premières parties, c'est bien aussi au niveau artistique mais ça ne change pas grand-chose question notoriété. J'ai pourtant assuré celles de M, Carla Bruni, Bénabar et Julien Clerc.

Peut-on vraiment parler d'une scène romande?

JK: Vous vous posez plus de questions que nous! (Rires) Il y a effectivement une vraie scène en Romandie. Lole, K, Polar, nous et bien d'autres. Les talents sont là.

MA (définitif): K, c'est impossible qu'il ne réussisse pas un jour!

JK: (repenant la main): Beaucoup de musiciens naviguent d'un artiste à l'autre. Il y a une vraie énergie. Reste à se décomplexer. Suivons l'exemple des sportifs suisses comme Federer.

Tous les deux, vous semblez vous connaître depuis des lustres...

MA: On se connaît en réalité depuis peu par l'intermédiaire de Raphaël Noir avec lequel on a travaillé à la mise en scène de nos spectacles respectifs. Mon ancienne amoureuxse était grosse fan de Jérémie. Ce qui à l'époque me rendait un peu jaloux (rires)

JK: Raphaël Noir est un parfait exemple pour illustrer la vivacité du petit milieu de la chanson romande. Il en est un peu le ciment.

Quel jugement portez-vous sur la musique de l'autre?

JK: J'ai le disque de Marc depuis peu. Je ne suis pas encore véritablement rentré dedans. Mais je dirai que ça me semble pop et frais. Pile dans l'esprit de ce que j'aime. En général, en Suisse, peu de gens mettent autant l'accent sur la musique.

MA: (s'adressant à Jérémie) Tu verras, tu vas préférer en live. Je crois qu'on aime tous les deux l'énergie et le côté rock. Ce que je préfère chez Jérémie, c'est l'écriture. Très impressionnante! D'ailleurs faudra que je te demande des conseils pour mon prochain disque (rires). J'aime cette soif de mélodies et de trucs «tubesques». Il a un côté très Souchon que j'adore. D'autant plus que faire sonner le français est super difficile!

Si vous deviez vous donner un conseil...

JK: Celui d'être patient. J'ai sorti mon premier album il y a cinq ans. J'ai fait 400 concerts depuis et ça décolle tout doucement. Le temps est aussi notre meilleur allié en termes de progrès. Il faut également se rappeler de la chance qu'on a de faire ce métier. De toute façon, jamais on ne maîtrisera le moment où ça marchera vraiment.

MA: Aucun conseil à donner! Je suis juste content de partager cette même envie de transmettre des émotions. On est tous dans le même bateau. Ça rassure de voir qu'on n'est pas seul à se battre.

Marc, se produire dans le cadre des Scènes Valaisannes n'est pas anodin pour vous. C'est un peu en remportant le tremplin Découvertes il y a deux ans que vous vous étiez fait connaître...

MA: Pour être franc, j'ai plus gagné en notoriété avec 400 plans foireux dans les bistrotts qu'en gagnant ce concours.

JK: Les concours j'ai donné! C'est mieux que rien mais au final ça n'apporte pas grand-chose. L'important reste les concerts!

MA: Par contre, je trouve que c'est une très belle idée de créer l'événement dans des lieux de notre belle région. (S'adressant à Jérémie). Ce soir t'es en Valais gars, va falloir picoler! (rires)

www.marcaymon.com
www.jeremiekisling.com